

Pandémie de coronavirus et défis théologiques

Une réflexion du révérend Hans Guderian, ancien secrétaire général d'EBM international - Dallgow, mai 2020

Situation et évolution dynamique

Une pandémie mondiale

Depuis l'écllosion du nouveau coronavirus SARS-CoV-2, résultant de la maladie Covid-19 fin 2019 à Wuhan dans la province chinoise du Hubei, le monde entier est affecté par cet agent pathogène potentiellement mortel. En Allemagne, la propagation de ce virus semble être actuellement sous contrôle ; cependant il n'y a pas de signe tangible d'extinction car dans certains de nos pays voisins (France, Italie et Espagne), aux États-Unis, au Brésil (voire à l'avenir en Afrique ?), il subsiste un nombre croissant d'infections et un taux de mortalité élevé. Début mai 2020, environ 3,2 millions de personnes ont été infectées dans le monde et environ 240 000 personnes sont mortes du nouveau virus corona.

Points majeurs de l'épidémie

L'agent pathogène se transmet principalement d'une personne à une autre via une « infection par gouttelettes ». C'est ce qui s'est vraisemblablement produit mi-février 2020 durant la tenue de certains événements, notamment lors de rassemblements pour un carnaval humoristique ou de célébrations religieuses (par exemple lors d'événements de la secte de la fin des temps "Shincheonji" en Corée du Sud et lors d'une conférence évangélique-charismatique à Mulhouse en Alsace).

Lourdes conséquences

Ce nouveau type de virus corona et sa propagation sont très dangereux car le risque d'infection est très élevé, une personne infectée est contagieuse pendant plusieurs jours avant même l'apparition chez elle des premiers symptômes. Sans mesures de protection efficaces, on peut s'attendre à des taux exponentiels d'augmentation de personnes nouvellement infectées mais aussi de décès et cela très rapidement puisqu'il n'y a toujours pas de traitement curatif ni de vaccin.

Défis éthiques et conflits

Cette pandémie impacte fortement nos systèmes de santé qui risquent d'être mis à mal (saturation des structures à l'hôpital, manque de moyens ou de personnel compétent...) mais aussi notre vie sociale et notre économie. Dans ce contexte, des questions éthiques se posent comme par exemple le risque de conflit entre protection de la santé et de la vie d'une part, et le besoin de coexistence sociale dans la famille, l'église et la société d'autre part. Comme autre exemple de choix éthique dramatique : certains pays doivent sélectionner parmi les patients qui, en fonction de leur santé, de leur âge, de la gravité des symptômes..., recevront un traitement médical (introduction d'une notion de « Triage à l'hôpital »).

Références bibliques générales

Compte tenu de la propagation mondiale effrayante du nouveau virus corona, il y a non seulement des défis médicaux à relever, mais aussi des questions théologiques à soulever. Pourquoi Dieu permet-il aux gens de souffrir et de mourir en si grand nombre ? Comment sont vécues et interprétées les maladies et les épidémies dans la Bible ? Comment nous, chrétiens, faisons-nous face à la menace de ce virus ? Comment nous comportons-nous à l'égard des mesures de protection et des restrictions qui affectent nos familles, notre vie d'église mais aussi la société tout entière ?

Les fléaux et les maladies comme châtement de Dieu

La guerre, la faim et la peste peuvent être comprises dans certains textes bibliques historiques comme punitions de Dieu pour un comportement particulièrement « pécheur » des gens. Le plus connu dans ce contexte est certainement l'histoire des dix « fléaux d'Égypte » (Exode 7-11). En effet, ces récits semblent

établir une connexion « acte-conséquence » ou « péché-catastrophe », l'image rendue est celle d'un Dieu partial qui fait peur et qui punit les ennemis d'Israël. Toutefois, cette image du Dieu « punissant les enfants pour le péché des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération » est rendue caduque dès l'Ancien Testament par la proclamation de la promesse d'un Dieu « montrant son amour jusqu'à mille générations envers ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements » (Exode 20 : 5-6).

Job comme exemple de souffrance durable inexplicable

Les souffrances incommensurables de Job, homme juste et craignant Dieu, racontent une histoire complètement différente. Dieu n'apparaît pas ici comme le Seigneur punissant, mais plutôt comme le Souverain testant son serviteur Job (« deus absconditus » ou « Dieu caché »). Dieu permet la souffrance et Job l'accepte même si ce qui lui arrive reste inexplicable : « nous acceptons le bien de la part de Dieu et nous n'accepterions pas aussi le mal ? » (Job 2 : 10). L'acceptation et le comportement de Job sont exemplaires, mais ne donnent pas de réponse à la question fondamentale qui sous-tend cette histoire sur la justice de Dieu (la théodicée¹). Comment un Dieu à la fois aimant et tout-puissant peut-il permettre tant de souffrances dans la vie d'un individu, d'un peuple ou bien à une échelle mondiale ?

Le Messie en tant que serviteur souffrant de Dieu

La question de la justice de Dieu ne trouve pas de réponse ici, ni dans la Bible ni ailleurs, par contre elle est mise dans une perspective complètement différente dans la prophétique proclamation d'Ésaïe (Ésaïe 40 à 55). La question de la souffrance est exacerbée par celle de la souffrance de Dieu, plus précisément la souffrance que le Messie de Dieu, en la personne du « serviteur souffrant » endosse et porte à notre place : « Pourtant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était blessé à cause de nos transgressions, brisé pour nos iniquités ; la punition qui nous donne la paix est tombée sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris ». (Ésaïe 53 : 4-5). Dieu n'est pas étranger à la souffrance, mais il souffre avec nous.

Orientation christologique

Dans l'hymne christologique de Philippiens 2, l'une des plus anciennes confessions de foi du christianisme primitif, comme dans les passages clés de la lettre aux Romains, cette image du serviteur souffrant de Dieu est liée à Jésus, à son chemin de souffrance, à sa mort et sa résurrection : « Il (Jésus-Christ) s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. » (Philippiens 2 :8) ; « (Notre Seigneur Jésus) qui a été livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification ». (Romains 4 :25).

Jésus est au centre de l'Écriture

Personne d'autre, n'a parlé aussi clairement et sans ambiguïté de Jésus-Christ comme étant au centre de l'Écriture, que Karl Barth dans sa théologie : Jésus est au centre. Il est la « Parole révélée de Dieu » vis-à-vis de la Parole proclamée de Dieu (le sermon) et de la Parole écrite de Dieu (la Bible). Plus précisément : Jésus est au centre de l'Écriture grâce à sa personne et à son œuvre (Karl Barth : Dogmatique tome 1 / 1, p. 121 et suiv.). Tous les textes bibliques devraient donc se référer à lui et être interprétés à partir de lui. Notre foi trouve son fondement et son orientation en sa personne et dans son travail.

Croix et résurrection de Jésus-Christ

La révélation de l'amour de Dieu pour l'humanité est clairement reconnaissable dans la croix et dans la résurrection de Jésus Christ. C'est ainsi que Paul l'a décrit dans beaucoup de ses écrits, notamment dans la Lettre aux Romains : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a donné pour nous tous, comment ne nous accorderait-il pas aussi tout avec lui ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui les déclare justes ! Qui les condamnera ? [Jésus-]Christ est mort, bien plus,

¹ Théorie de la justification de Dieu qui a pour but de disculper Dieu du mal qui se rencontre dans le monde : comment concilier l'existence, la bonté et l'omnipotence de Dieu avec le fait que le mal règne dans le monde ?

il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Serait-ce la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger ou l'épée ? De fait, il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort à longueur de journée, qu'on nous considère comme des brebis destinées à la boucherie. Au contraire, dans tout cela nous sommes plus que vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 8 : 31-39). Donc nous pouvons, « au milieu de cette horreur, garder avec foi nos yeux sur la croix et la résurrection de Jésus..., passer indubitablement du Dieu caché au Dieu révélé... » (Ralf Frisch : Dieu, le virus et nous, 2020, www.zeitzeichen.net).

Et ainsi nous pouvons nous joindre aux paroles réconfortantes de Paul Gerhardt :

Si je m'éloigne, ne t'éloigne pas de moi

Si je dois mourir, alors viens ici / viens à moi / sois avec moi

Quand mon cœur aura peur / quand mon cœur sera dans la plus grande angoisse

Ôte-moi la peur à travers / avec le pouvoir de ta peur et de ta douleur.

Le pouvoir de Dieu sur le mal

Dans cette orientation christologique, notre foi est ferme, notre vie est ancrée en Dieu et n'est pas une lutte stérile entre le bien et le mal. Nous pouvons donc « nous emparer du pouvoir de Dieu sur le mal bien mieux... que la théodicée et... que (l'état) d'urgence » (Ralf Frisch : op. Cit.) déclenché par l'angoissant Corona virus. Au-delà de toutes compréhension et cognition humaines, nous pouvons compter sur le fait que la puissance de Dieu dépasse tout mal, toute maladie ou pandémie, comme cela est symboliquement promis aux disciples de Jésus dans une perspective eschatologique : « Puis Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. » (Matthieu 10 : 1)

Hérésies dangereuses

Quelles conclusions tirer de ces considérations générales et surtout de ces théories biblico-théologiques ? Avant d'arriver à la réponse à cette question, nous devons d'abord clarifier quelles sont les fausses conclusions, quels sont les comportements déviants, les enseignements erratiques et les hérésies que nous devons rejeter car elles ne découlent pas de ce résumé biblique et théologique.

Fondamentalisme et croyance en l'autorité

Dans Romains 8 :15, Paul parle du fait que nous, en tant que chrétiens, « n'avons pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte ». Cependant, un « comportement de mouton » semble actuellement s'emparer de certains chrétiens. Ce comportement est caractérisé par :

- une relation à Dieu anxieuse
- une compréhension fondamentaliste étroite des textes de la Bible
- une vision presque manichéenne de lutte entre les pouvoirs du bien et du mal
- une dramatique dépendance à l'autorité de leaders chrétiens sans remise en cause objective

"Ils placent leur foi au-dessus de la rationalité de la majorité, même au-dessus des autorités politiques" (Livia Gerster : Frankfurter Allgemeine Zeitung, 19 avril 2020). Ils rejettent les directives du gouvernement sur l'épidémie de corona et se considèrent eux-mêmes ou leurs chefs spirituels comme plus ou moins « infaillibles ».

"Évangile de la santé et de la richesse"

Dans le monde évangélique anglophone notamment, une théologie d'un « évangile de la santé et de la richesse » s'est répandue au cours des dernières décennies, qui promet unilatéralement la santé, le bonheur et la prospérité (« la poursuite du bonheur ») pour ceux qui croient « juste et vrai ». Un tel « évangile de la prospérité » reconnaît les preuves visibles de la faveur de Dieu dans la santé, la richesse financière, la réussite commerciale et personnelle, il supprime la souffrance, la faiblesse et la maladie, ou alors les

considère comme une punition pour un comportement coupable. Aux États-Unis, au Brésil, en Afrique et même parmi nous, des prédicateurs mal avisés appellent leurs disciples à agir avec négligence et, dans certains cas même, désobéir aux limitations et restrictions prises par les gouvernements pour lutter contre le virus corona.

Rejet des connaissances scientifiques

Cette pensée accompagne depuis longtemps le rejet, par certains chrétiens, des nouvelles connaissances scientifiques car ces découvertes pourraient devenir dangereuses pour leur propre croyance. Ainsi, des positions dogmatiques, qui sont pour la plupart insoutenables du point de vue scientifique, sont édifiées :

- une compréhension littérale « créationniste » des récits bibliques de la création par opposition à la connaissance évolutive
- une pratique parentale sévère basée sur des textes bibliques tels que Proverbes 13, 24 (« Quiconque aime son enfant le punit ») contrairement aux approches pédagogiques libérales
- une promotion de l'utilisation des armes et de la peine de mort contrairement au développement d'une éthique pour la paix sociale et politique et pour des formes d'emprisonnement sans cruauté
- une manière de vivre basée sur le patriarcat à l'ancienne en opposition aux mouvements d'émancipation modernes en faveur des femmes et des minorités.

Conclusions positives

Patience et espoir

Nous vivons une époque de grande incertitude. Personne, aucun politicien, aucun scientifique et aucun membre du clergé ne peut nous dire avec certitude combien de temps la menace du nouveau virus corona continuera, combien de victimes cette pandémie causera encore et si nous serons ou pas personnellement affectés. Par conséquent, il est compréhensible que nombreux soient les anxieux, y compris parmi les chrétiens, qui s'agitent et exigent avec insistance que nous retournions au « statu quo ante » dès que possible, même si cela ne sert à rien. Paul écrit : « Car c'est dans l'espérance que nous avons été sauvés ... Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance » (Romains 8 : 24-25). En tant que chrétiens, nous pouvons être patients parce que nous avons le don de l'espoir et de la foi. Les chrétiens doivent prier pour que Dieu renforce leur patience, leur accorde l'endurance au milieu de cette grande insécurité et les aide à bâtir une tolérance chrétienne pour l'ambiguïté.

Avoir le courage pour prendre des positions théologiques claires

Dans l'église et le milieu chrétien, il semble y avoir actuellement une absence de parole surprenante et une réticence à porter des déclarations et des positions courageuses. Cela est certainement sage voire conseillé, car nous sommes toujours au début de la pandémie et nous ne sommes pas encore en mesure d'en connaître toutes les conséquences ni d'y faire face pour l'instant. A certains égards, c'est probablement une hésitation, voire une renonciation quelque peu lâche de s'abstenir de s'engager dans un discours public risquant des interprétations inadéquates. Mais le témoignage chrétien inclut aussi le « courage de la foi » et la « liberté d'expression » (παρρησία) qui ose et risque quelque chose (cf. Actes 4 :29 « Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces et permets à tes serviteurs de dire ta parole avec une entière assurance »).

Amour et compassion

Dans la situation déroutante et déconcertante dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, une chose est très claire : notre place en tant que chrétiens passe avant toute autre considération - avant le souci de nos propres affaires, de nos structures d'église, de nos services, de nos finances, etc... - pour nous tenir aux côtés des personnes âgées, des malades ou de ceux en manque d'amour, de soins et de compassion. Peut-être cela signifie-t-il même qu'aujourd'hui nous, chrétiens et églises, devrions renoncer à certains droits en faveur de notre devoir de prendre soin des faibles, des malades et des solitaires. Si ce virus est un défi particulier pour nous chrétiens, alors c'est un défi à la responsabilité diaconale en matière de protection des personnes qui nous sont confiées. Cependant, la compassion inclut non seulement la solidarité basée sur l'amour chrétien

vis-à-vis de la souffrance de nos semblables mais aussi la compassion basée sur la foi chrétienne avec le Christ lui-même : « Nous portons toujours avec nous, dans notre corps, la mort de Jésus pour que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps. » (2 Corinthiens 4 : 10).

Un temps pour réfléchir

Cette période est ressentie comme un grand fardeau par de nombreuses personnes. Mais peut-être à cause du ralentissement de la vie associé à ce nouveau virus corona, il pourrait devenir un temps de réflexion et de reconsidération de nos valeurs et de notre cohésion sociale. Peut-être pourrions-nous redécouvrir que la santé n'est pas la chose la plus importante dans la vie, mais la « paix » au sens le plus profond du terme, la paix avec Dieu, la paix avec nos semblables et la paix avec la création. Je voudrais terminer avec une pensée issue d'une correspondance avec un jeune théologien de Potsdam. Se référant à Ecclésiaste 3 :1-4, il écrit : « Pour moi, ce temps ne ressemble pas à une période d'activisme ou de désir que tout se passe normalement. Cela ressemble plus à un temps pour faire silence, un temps de deuil, un temps d'empathie et de recherche ... (que) nous chrétiens devons maintenant pouvoir supporter, tout comme il est nécessaire de supporter le samedi saint avant que le matin de Pâques puisse survenir. » (Josef Hölzel).

Hans Guderian